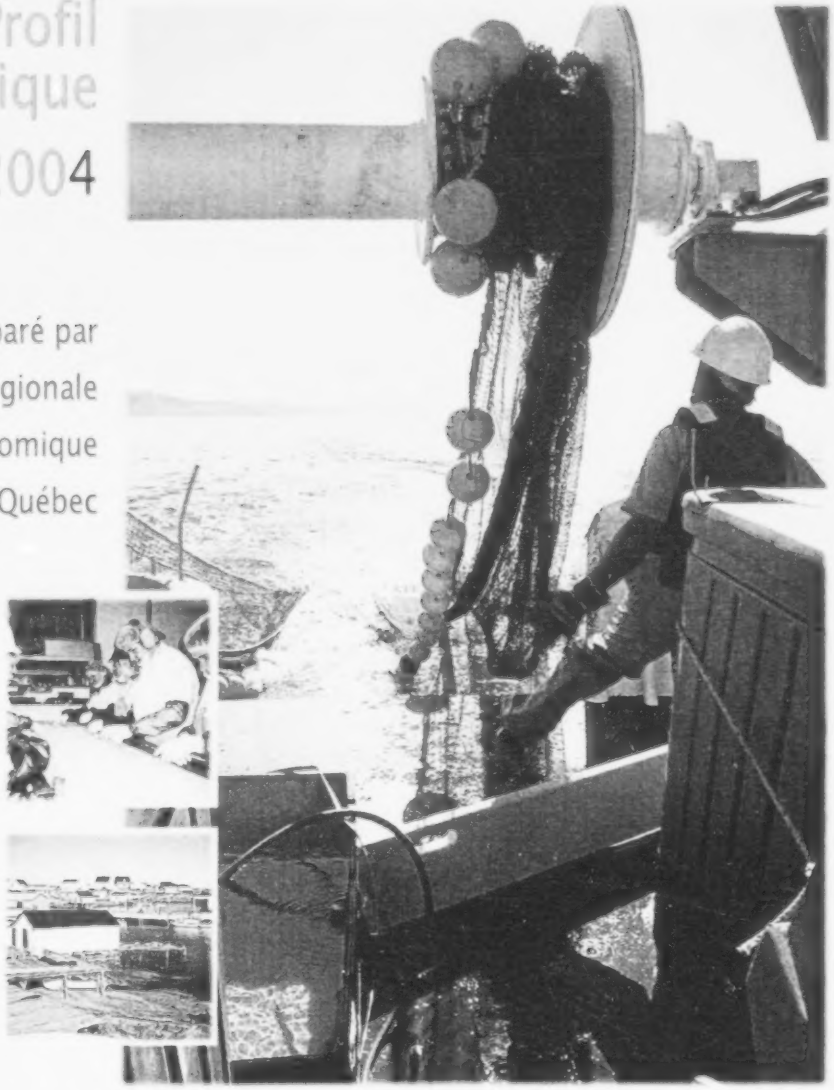
Industrie de la pêche au Québec

Profil socio-économique 2004

Préparé par
Direction régionale
des politiques et de l'économique
Région du Québec



Pêches et Océans Canada
Fisheries and Oceans Canada

Canada

105-03470/

INDUSTRIE DE LA PÊCHE AU QUÉBEC
PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE

QUÉBEC

Mai 2004

PÊCHES ET OCÉANS CANADA

RÉGION DU QUÉBEC

Publié par :
Direction régionale des politiques et de l'économique
Pêches et Océans Canada
Québec QC
G1K 7Y7

©Sa Majesté la Reine du Chef du Canada

Numéro de catalogue Fs 66-5/172F
ISSN 0847-1185

Mai 2004

This publication is also available in English.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Rédaction

Élisabeth Koulouris, DRPE, MPO, région du Québec
Julie Lavallée, DRPE, MPO, région du Québec
Frédéric Lessard, DRPE, MPO, région du Québec
Ali Magassouba, DRPE, MPO, région du Québec

Collaborateurs

Chantal Bernier, DRPE, MPO, région du Québec
David Courtemanche, DRPE, MPO, région du Québec
Claude Arseneault, RHDCC
Gérald Dubé, RHDCC
Sylvain Labbé, RHDCC

Révision des textes et mise en page

Francine Dufour, DRPE, MPO, région du Québec
Cathy Rioux, DRPE, MPO, région du Québec

Conception de la maquette

Thomas Larouche, DRPE, MPO, région du Québec

PHOTOS EN PAGE COUVERTURE

Harrington Harbour : Pêches et Océans Canada
Travail sur le bateau : Pêches et Océans Canada, V. Haeberlé
Transformation de la crevette (Les Fruits de Mer de l'Est du Québec (1998) Ltée) : Pêches et Océans Canada, J. Lavallée

ACRONYMES

BAPAP : Bureau d'accréditation des pêcheurs et aides-pêcheurs du Québec
CRIQ : Centre de recherche industriel du Québec
DRPE : Direction régionale des politiques et de l'économique
MAPAQ : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
MPO : Pêches et Océans Canada
RHDCC : Ressources humaines et développement des compétences Canada

ABBRÉVIATIONS

M$: million de dollars
G$: milliard de dollars
k$: millier de dollars

SYMBOLES UTILISÉS

p : préliminaire
nb : nombre

REMERCIEMENTS

De nombreuses données statistiques provenant du Service des statistiques de la Direction régionale de la gestion des pêches ont été nécessaires à la réalisation de cette étude. À cet effet, nous remercions tout le personnel de ce service et, de façon plus particulière, madame Édith Lachance et monsieur Bruno Lévesque pour leur généreuse collaboration.

Nos remerciements s'adressent également à l'équipe de la Direction des pêches autochtones de la Direction régionale de la gestion des pêches pour leur contribution aux données concernant les communautés autochtones.

Finalement, merci à Développement des ressources humaines et compétences Canada et, plus particulièrement, à messieurs Sylvain Labbé, Claude Arsenault et Gérald Dubé qui ont fourni une analyse des indicateurs du marché du travail. Cette analyse nous a permis de dresser un portrait plus précis du marché du travail dans les secteurs maritimes du Québec.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

1. Profil socio-économique des secteurs maritimes 3
1.1 Contexte démographique 3
1.2 Niveau de scolarité 5
1.3 Taux d'activité et taux de chômage 5
1.4 Évolution et composition du revenu 6
1.5 Les secteurs d'activité 8

2. L'industrie de la pêche au Québec : une vue d'ensemble 11
2.1 Pêches maritimes 11
2.1.1. Évolution des débarquements 11
2.1.2. Espèces débarquées 14
2.1.3. Les effectifs 15
2.1.4. Les Premières Nations du Québec 18
2.1.5. L'aquaculture au Québec 19
2.2 Transformation des ressources halieutiques 21
2.2.1. Évolution des ventes 21
2.2.2. Espèces vendues 22
2.2.3. La main-d'oeuvre 23
2.2.4. Les entreprises 24
2.2.5. Perspectives 2003 25
2.3 Le commerce international 25
2.3.1. Les exportations et les importations de poissons et fruits de mer 25
2.3.2. Le Québec et les provinces de l'Atlantique 28

Sommaire et conclusion 31

Annexe 33

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Répartition de la population dans les secteurs maritimes, 2001 3
Graphique 2 : Évolution de la population des secteurs maritimes, 1986 à 2001 3
Graphique 3 : Évolution de la pyramide des âges (0-39 ans) des secteurs maritimes entre 1996 et 2001 4
Graphique 4 : Pyramides des âges des secteurs maritimes et du Québec, 2001 4
Graphique 5 : Évolution de la proportion de population ne détenant aucun diplôme dans les secteurs maritimes et au Québec, 1991 à 2001 5
Graphique 6 : Niveau de scolarité dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001 5
Graphique 7 : Taux d'activité et taux de chômage dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001 6
Graphique 8 : Taux de chômage pour les sous-secteurs maritimes de la Gaspésie et de la Côte-Nord, 2001 6
Graphique 9 : Évolution du revenu moyen au Québec, dans l'industrie de la pêche et les secteurs maritimes, 1980 à 2000 7
Graphique 10 : Composition du revenu moyen de la population au Québec, dans l'industrie de la pêche et les secteurs maritimes, 2000 7
Graphique 11 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001 8
Graphique 12 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire, 2001 8
Graphique 13 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en volume, 2003p 11
Graphique 14 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en valeur, 2003p 11
Graphique 15 : Évolution des débarquements de l'industrie de la pêche, Québec, 1985-2003p 12
Graphique 16 : Évolution des débarquements du Québec par secteur maritime en volume, 1985-2003 13
Graphique 17 : Évolution des débarquements du Québec par secteur maritime en valeur, 1985-2003 13
Graphique 18 : Ventilation des espèces débarquées en volume, Québec, 2003p 14
Graphique 19 : Ventilation des espèces débarquées en valeur, Québec, 2003p 14
Graphique 20 : Évolution des captures de phoque du Groenland au Québec, 1990-2004p 15
Graphique 21 : Répartition des entreprises de pêche selon la principale espèce débarquée, Québec, 2003p 16
Graphique 22 : Répartition des pêcheurs et aides-pêcheurs selon l'âge, Québec, 2003p 16

Graphique 23 : Évolution du nombre de pêcheurs selon l'âge, Québec, 1985-2003p 16
Graphique 24 : Évolution du nombre de permis selon le statut, Québec, 1985-2003p..... 16
Graphique 25 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon la taille, Québec, 1990-2003p 17
Graphique 26 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon l'âge, Québec, 1999-2003p. 17
Graphique 27 : Évolution des débarquements des Premières Nations du Québec, 1998-2003p..... 19
Graphique 28 : Production aquacole au Québec, 1996-2003e (tonnes) 20
Graphique 29 : Valeur de la production aquacole au Québec, 1996-2003e, Millions de $ 20
Graphique 30 : Répartition des ventes de produits marins dans les secteurs maritimes du Québec, 2002 21
Graphique 31 : Évolution des ventes des entreprises de transformation au Québec, 1990 à 2002 21
Graphique 32 : Valeur et composition de la production dans les secteurs maritimes du Québec, 2002 22
Graphique 33 : Valeur et composition de la production au Québec, 2002 23
Graphique 34 : Composition des espèces vendues en % de la valeur, au Québec, 1990 à 2002..... 23
Graphique 35 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins au Québec, 1990 à 2002 24
Graphique 36 : Évolution du commerce international de poissons et fruits de mer, Québec,..... 26
Graphique 37 : Ventilation des exportations québécoises par espèce, 2003p 27
Graphique 38 : Ventilation des exportations québécoises par pays, 2003p..... 27
Graphique 39 : Ventilation des importations par espèce, 2003p 28
Graphique 40 : Ventilation des importations par pays, 2003p..... 28
Graphique 41 : Part relative des exportations du Québec et des provinces de l'Atlantique, 2003p.... 29
Graphique 42 : Exportations du Québec et des provinces de l'Atlantique, par espèce, Million de $, 2003p 29

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Population de 15 ans et plus oeuvrant dans l'industrie de la pêche au Québec et dans les secteurs maritimes, 2001 9

Tableau 2 : Principales entreprises du Québec, secteur de la transformation des produits marins, 2002 24

Introduction

La présente étude brosse un portrait des secteurs maritimes du Québec et, plus particulièrement, de leur industrie de la pêche. Dans un premier temps, une analyse des tendances démographiques et socio-économiques est présentée. Plusieurs variables composent ce portrait socio-économique : population, niveau de scolarité, taux d'activité, taux de chômage, composition du revenu et secteurs d'activité économique. Cette analyse permet de bien saisir toute l'importance de l'industrie de la pêche pour les communautés côtières du Québec.

Dans un deuxième temps, le secteur de la capture des ressources halieutiques est décrit et analysé à travers plusieurs éléments qui le définissent. Les débarquements, autant en termes de volume qu'en valeur, sont présentés dans une perspective historique. Afin de refléter la situation actuelle de l'industrie de la capture, la dernière saison de pêche est examinée de plus près. On retrouve également des informations sur le nombre de pêcheurs actifs, sur les permis, sur l'importance de certaines espèces et bien d'autres renseignements qui permettent de bien cerner ce secteur d'activité. Un bref aperçu de l'industrie aquacole est également présenté.

De plus, des informations sur les activités de pêche commerciale des communautés autochtones sont analysées. Cela permet de constater l'importance croissante de cette industrie pour ces communautés.

Par la suite, une analyse du secteur de la transformation des produits marins est présentée. On y retrouve, entre autres, des données sur la composition et la valeur de la production à la sortie des usines, le nombre d'emplois dans ce secteur de l'industrie et l'importance de certaines espèces pour cette activité économique.

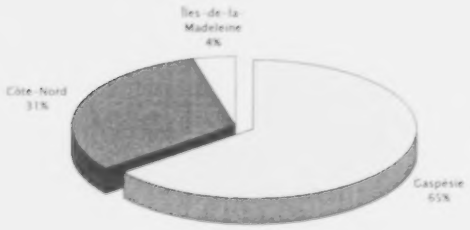
Enfin, une dernière section présente des informations concernant les importations et les exportations québécoises de poissons et fruits de mer.

1. Profil socio-économique des secteurs maritimes

1.1 Contexte démographique

La population des trois principaux secteurs maritimes[1] du Québec, soit la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine, atteignait près de 300 000 personnes en 2001. Au total, ces trois secteurs représentent un peu plus de 4 % de l'ensemble de la population québécoise. La Gaspésie est le secteur maritime le plus populeux avec 65 % de la population des secteurs maritimes, soit 191 300 habitants. La Côte-Nord se positionne en deuxième place avec 92 600 habitants, soit 31 % du total. Les Îles-de-la-Madeleine est le secteur le moins populeux avec 12 600 habitants, soit 4 % de la population des secteurs maritimes.

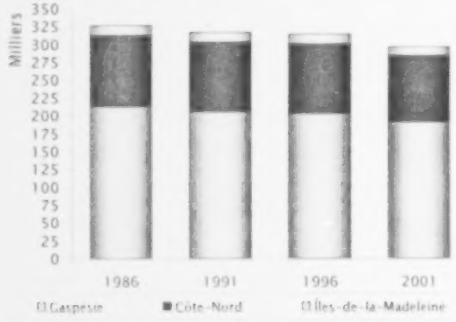
Graphique 1 : Répartition de la population dans les secteurs maritimes, 2001



Population totale : 296 525

Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 2 : Évolution de la population des secteurs maritimes, 1986 à 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Si la croissance démographique du Québec s'essouffle[2], les secteurs maritimes, quant à eux, voient leur population décroître d'année en année. L'évolution démographique de ces secteurs illustre une tendance négative avec une population qui a décru de plus de 9 % entre 1986 et 2001. Le rythme de cette décroissance s'est accentué entre 1996 et 2001

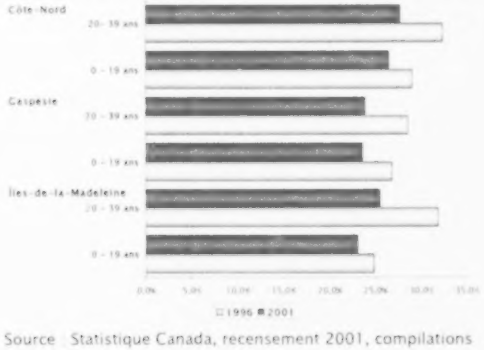
[1] La dénomination « secteur maritime » utilisée dans le document fait référence aux régions géographiques définies par Pêches et Océans Canada. Les principaux secteurs maritimes sont : la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine (voir annexe 1).

[2] Entre 1996 et 2001, la croissance démographique du Québec était de 1,1 %.

avec une baisse de population de près de 6 % (30 400 habitants). Au cours de cette période, les Îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie ont subi les baisses de population les plus importantes, soit 13,5 % (2 000 habitants) et 10,3 % (21 900 habitants) respectivement. Pour la Côte-Nord, la baisse de population a atteint 6,6 % (6 600 habitants) au cours de cette même période. Le déclin démographique que connaissent les secteurs maritimes a une incidence sur l'économie puisqu'il induit une baisse de la demande de biens et services. Il y a donc moins de consommateurs qui dépensent pour des biens et services dans ces secteurs.

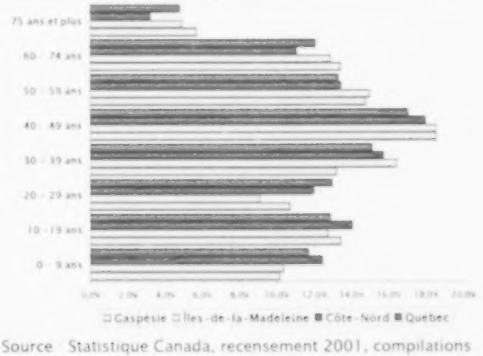
Par ailleurs, ces changements dans la population ne se font pas de façon uniforme. En effet, en observant l'évolution de la pyramide des âges des secteurs maritimes, on constate l'effet de l'exode des jeunes et la proportion plus importante des 40 ans et plus. Entre 1996 et 2001, la proportion des 20 à 39 ans a diminué dans les secteurs maritimes. La baisse de population la plus marquée est rattachée à la population âgée entre 30 et 34 ans.

Graphique 3 : Évolution de la pyramide des âges (0-39 ans) des secteurs maritimes entre 1996 et 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 4 : Pyramides des âges des secteurs maritimes et du Québec, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Cet effritement de la base de la pyramide des âges s'observe également en comparant la situation globale du Québec avec celle des secteurs maritimes. En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, la proportion de jeunes est plus faible que dans l'ensemble du Québec et celle des plus âgés plus importante. Par contre, le portrait démographique de la Côte-Nord se rapproche plus de celui du Québec que les autres secteurs maritimes. En effet, on observe même une proportion plus élevée de personnes âgées entre 0 et 39 ans sur la Côte-Nord que pour l'ensemble du Québec. L'économie de la Côte-Nord, plus diversifiée que dans les autres secteurs maritimes, expliquerait cette situation. En effet, on constate que le secteur secondaire (fabrication et construction) est plus important sur la Côte-Nord que dans les autres secteurs maritimes. Le secteur secondaire occupait 21 % des

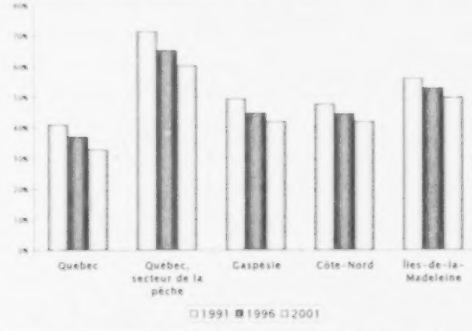
travailleurs en 2000 alors que pour la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, ce pourcentage était d'environ 16 %.

1.2 Niveau de scolarité

On observe une évolution positive du niveau de scolarité dans les secteurs maritimes depuis les dix dernières années. Alors que la proportion de population ne détenant aucun diplôme est à la baisse, on note qu'une part toujours plus importante de la population détient un baccalauréat ou un diplôme de niveau supérieur.

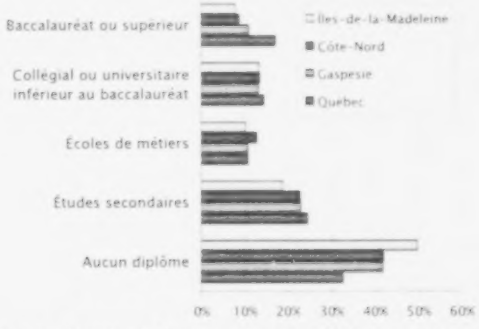
En comparant les différents niveaux de scolarité entre le Québec, les secteurs maritimes et l'industrie de la pêche, on constate des disparités importantes. La proportion de population ne détenant aucun diplôme est plus élevée dans les secteurs maritimes et dans l'industrie de la pêche. Cette proportion de non-diplômés pour l'ensemble de l'industrie de la pêche du Québec suit toutefois une tendance à la baisse puisqu'elle est passée de 71,4 % en 1991 à 60,2 % en 2001.

Graphique 5 : Évolution de la proportion de population ne détenant aucun diplôme dans les secteurs maritimes et au Québec, 1991 à 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 6 : Niveau de scolarité dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001



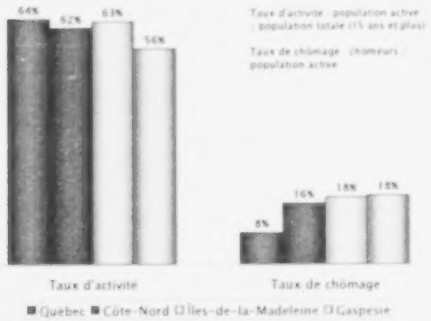
Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

1.3 Taux d'activité et taux de chômage

Les taux de chômage des secteurs maritimes sont beaucoup plus élevés que dans l'ensemble du Québec. Sur la Côte-Nord, la différence avec le Québec atteint près de 8 points de pourcentage, soit un taux de chômage de 16 % en 2001. De plus, les différences régionales à l'intérieur même de la Côte-Nord et de la Gaspésie ne sont pas négligeables. Le sous-secteur de la Basse Côte-Nord présente le taux de chômage le plus élevé de la Côte-Nord, soit 34 %. Cette situation reflète la situation économique difficile de ce secteur qui repose presque essentiellement sur la pêche. En Gaspésie, le sous-secteur

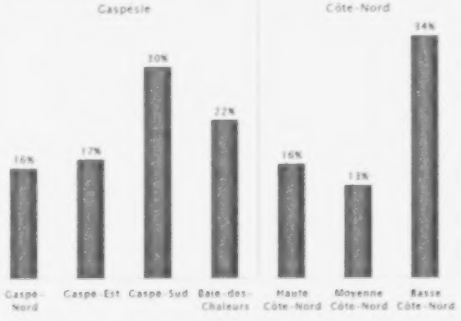
de Gaspé-Sud présente le taux de chômage le plus élevé de la Gaspésie (30 %) alors que le sous-secteur le plus populeux de la Gaspésie, soit Gaspé-Nord, présente le taux de chômage le plus bas (16 %).

Graphique 7 : Taux d'activité et taux de chômage dans les secteurs maritimes et au Québec, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 8 : Taux de chômage pour les sous-secteurs maritimes de la Gaspésie et de la Côte-Nord, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Le taux d'activité est aussi une variable importante pour caractériser le marché de l'emploi. Il exprime la proportion de population active par rapport à la population totale de 15 ans et plus. Ce taux illustre aussi la capacité d'une économie à générer de l'emploi. On observe d'ailleurs que le taux d'activité de la Côte-Nord et des Îles-de-la-Madeleine se rapproche du taux d'activité observé pour l'ensemble du Québec. Ce résultat signifie qu'une part importante de la population totale de 15 ans et plus est composée de la population active. L'évolution et la composition du revenu caractérisent toutefois, de façon plus précise, le marché du travail.

1.4 Évolution et composition du revenu

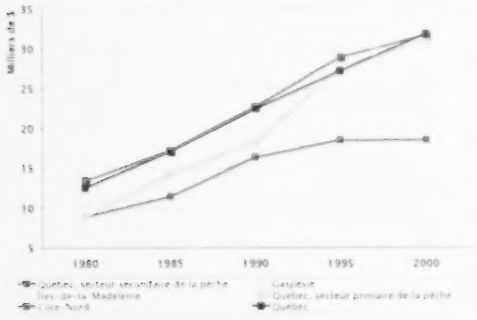
Le revenu moyen de la population de la Gaspésie et celui des Îles-de-la-Madeleine sont inférieurs à la moyenne québécoise. En 2000, cette différence de revenu atteignait 15 % pour la Gaspésie et 13 % pour les Îles-de-la-Madeleine. Le revenu moyen de la population de la Côte-Nord se situe, quant à lui, près de la moyenne québécoise. Pour ce qui est du secteur primaire[3] de la pêche, il est intéressant de constater que l'évolution du revenu moyen de la population oeuvrant dans ce secteur illustre un rattrapage par rapport à la moyenne québécoise. Alors que le revenu moyen dans ce secteur était nettement inférieur à la moyenne québécoise dans les années 80 et 90, il se situe à un niveau comparable en

[3] Le secteur primaire de la pêche réfère au secteur de la capture des ressources halieutiques.

2000. La progression du revenu moyen dans le secteur primaire de la pêche a été de 72 % entre 1990 et 2000. Le secteur secondaire[4] de la pêche ne présente pas les mêmes caractéristiques et il se situait, en 2000, bien en deçà de la moyenne québécoise.

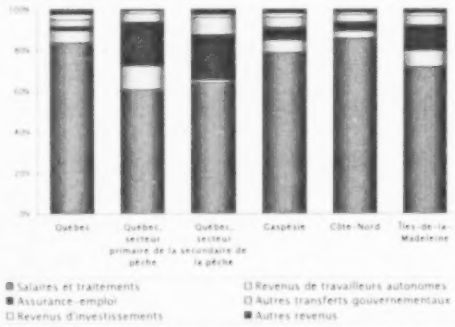
Une part plus importante du revenu moyen de la population des secteurs maritimes provient de l'assurance-emploi. Alors qu'au Québec, les revenus provenant de l'assurance-emploi représentaient 2 % du revenu moyen en 2000, ce pourcentage atteignait 4,4 % pour la Côte-Nord, 6,3 % en Gaspésie et 12,6 % aux Îles-de-la-Madeleine. Par ailleurs, la proportion du revenu moyen provenant de l'assurance-emploi est encore plus importante pour les secteurs primaire et secondaire de la pêche (21 % et 22 % respectivement).

Graphique 9 : Évolution du revenu moyen au Québec, dans l'industrie de la pêche et les secteurs maritimes, 1980 à 2000



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 10 : Composition du revenu moyen de la population au Québec, dans l'industrie de la pêche et les secteurs maritimes, 2000



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Par ailleurs, une proportion importante de la population oeuvrant dans l'industrie de la pêche a comme principale source de revenus les paiements de transferts gouvernementaux[5]. Dans le secteur primaire de la pêche, cette proportion est de 29 % alors que pour le secteur secondaire de la pêche, cette proportion atteint 36 %. À titre comparatif, ce pourcentage est de 8 % pour l'ensemble du Québec.

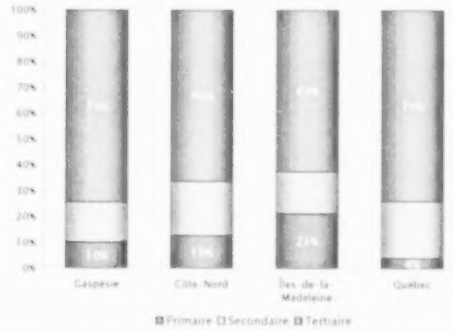
[4] Le secteur secondaire de la pêche réfère au secteur de la transformation des ressources halieutiques.

[5] Transferts gouvernementaux : Revenus provenant de tous les transferts gouvernementaux versés par les administrations fédérales, provinciales et municipales. Les paiements de transferts incluent la Pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, les prestations du Régime des rentes du Québec ou du Régime de pension du Canada, les prestations d'assurance-emploi, les allocations familiales, les crédits d'impôt fédéral pour enfants et les autres revenus provenant de sources publiques.

1.5 Les secteurs d'activité

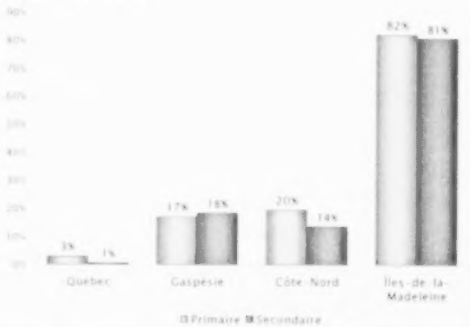
Dans les secteurs maritimes, le secteur primaire génère entre 10 % et 21 % des emplois, soit de deux à cinq fois plus que la proportion observée pour l'ensemble du Québec. C'est aux Îles-de-la-Madeleine que l'on retrouve la plus forte proportion de population active rattachée au secteur primaire (21 %). Le secteur secondaire génère une proportion moindre d'emplois en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine comparativement à l'ensemble du Québec. Le secteur secondaire de la Côte-Nord génère, quant à lui, une proportion plus élevée d'emplois que dans les autres secteurs maritimes. De plus, cette proportion est comparable à celle observée pour l'ensemble du Québec. L'économie de la Côte-Nord est plus diversifiée que dans les autres secteurs maritimes et on y retrouve des industries de transformation du bois, de fabrication de papier et de première transformation des métaux (aluminium, minerai de fer).

Graphique 11 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 12 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

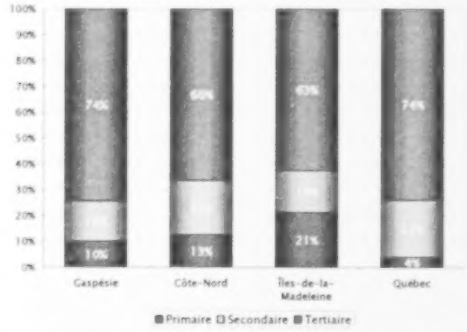
L'industrie de la pêche est une composante majeure de l'économie des Îles-de-la-Madeleine. En effet, dans le secteur primaire, tout comme dans le secteur secondaire, plus de 80% de la population de 15 ans et plus y est rattachée. L'industrie de la pêche est aussi une composante importante de l'économie de la Côte-Nord et de la Gaspésie. On observe toutefois des différences marquées entre les différents sous-secteurs de la Côte-Nord et de la Gaspésie. C'est en Basse Côte-Nord et dans Gaspé-Sud que la dépendance à l'industrie de la pêche est la plus marquée puisque la majeure partie de la population de 15 ans et plus qui oeuvre dans le secteur primaire est rattachée à l'industrie de la pêche (82 % et 67 % respectivement). Pour le secteur secondaire, ces proportions atteignent 88 % et 70 % respectivement.

Au Québec, 8 200 personnes oeuvraient dans le secteur primaire de la pêche et le secteur de la transformation des produits marins en 2001. Par ailleurs, on retrouvait près de 90 %

1.5 Les secteurs d'activité

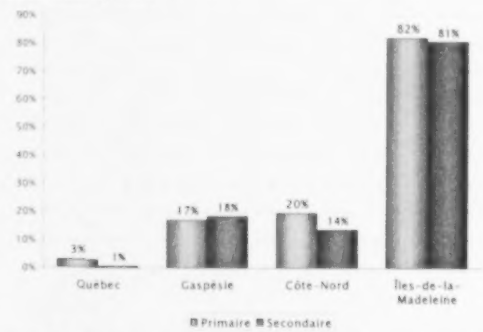
Dans les secteurs maritimes, le secteur primaire génère entre 10 % et 21 % des emplois, soit de deux à cinq fois plus que la proportion observée pour l'ensemble du Québec. C'est aux Îles-de-la-Madeleine que l'on retrouve la plus forte proportion de population active rattachée au secteur primaire (21 %). Le secteur secondaire génère une proportion moindre d'emplois en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine comparativement à l'ensemble du Québec. Le secteur secondaire de la Côte-Nord génère, quant à lui, une proportion plus élevée d'emplois que dans les autres secteurs maritimes. De plus, cette proportion est comparable à celle observée pour l'ensemble du Québec. L'économie de la Côte-Nord est plus diversifiée que dans les autres secteurs maritimes et on y retrouve des industries de transformation du bois, de fabrication de papier et de première transformation des métaux (aluminium, minerai de fer).

Graphique 11 : Répartition de la population active selon les secteurs d'activité économique et les secteurs maritimes, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

Graphique 12 : Part de la population de 15 ans et plus de l'industrie de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire, 2001



Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

L'industrie de la pêche est une composante majeure de l'économie des Îles-de-la-Madeleine. En effet, dans le secteur primaire, tout comme dans le secteur secondaire, plus de 80% de la population de 15 ans et plus y est rattachée. L'industrie de la pêche est aussi une composante importante de l'économie de la Côte-Nord et de la Gaspésie. On observe toutefois des différences marquées entre les différents sous-secteurs de la Côte-Nord et de la Gaspésie. C'est en Basse Côte-Nord et dans Gaspé-Sud que la dépendance à l'industrie de la pêche est la plus marquée puisque la majeure partie de la population de 15 ans et plus qui oeuvre dans le secteur primaire est rattachée à l'industrie de la pêche (82 % et 67 % respectivement). Pour le secteur secondaire, ces proportions atteignent 88 % et 70 % respectivement.

Au Québec, 8 200 personnes oeuvraient dans le secteur primaire de la pêche et le secteur de la transformation des produits marins en 2001. Par ailleurs, on retrouvait près de 90 %

de ces travailleurs dans les secteurs maritimes de la Gaspésie (43 %), de la Côte-Nord (24 %) et des Îles-de-la-Madeleine (23 %), soit un total de 7 300 personnes.

Tableau 1 : Population de 15 ans et plus oeuvrant dans l'industrie de la pêche au Québec et dans les secteurs maritimes, 2001

	Gaspésie	Côte-Nord	Îles-de-la-Madeleine	Ailleurs au Québec	Québec
Secteur primaire	1 620	965	1 020	245	3 850
Secteur secondaire	1 925	1 020	755	660	4 360
Total	3 545	1 985	1 775	905	8 210

Source : Statistique Canada, recensement 2001, compilations spéciales

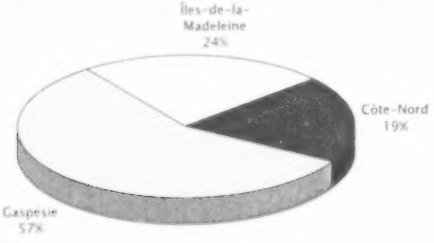
2. L'industrie de la pêche au Québec : une vue d'ensemble

2.1 Pêches maritimes

2.1.1. Évolution des débarquements

Au Québec, les activités de pêche commerciale ont généré, en 2003, des débarquements de 56 600 t pour une valeur de près de 163 M$. Ces résultats représentent un peu moins de 10 % des activités de pêche commerciale du Canada atlantique et un peu moins de 8 % des activités de pêche commerciale canadienne. À l'échelle du Québec, la Gaspésie se positionne en première place avec plus de la moitié des débarquements enregistrés en 2003. Les Îles-de-la-Madeleine se classe en deuxième position avec le quart des débarquements totaux du Québec alors que les débarquements de la Côte-Nord totalisent un cinquième du total québécois.

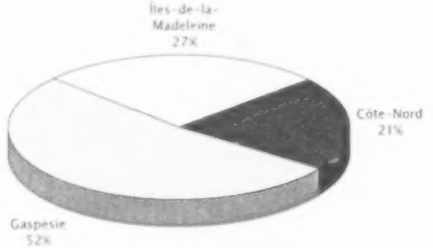
Graphique 13 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en volume, 2003p



Volume des débarquements au Québec : 56 630 t

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 14 : Répartition des débarquements des secteurs maritimes du Québec en valeur, 2003p



Valeur des débarquements au Québec : 163 M$

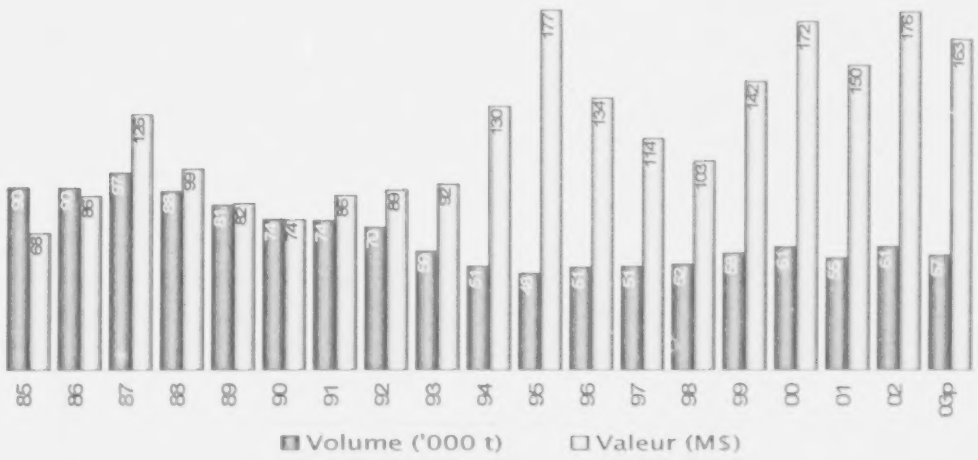
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

En 2003, des débarquements de pêche commerciale ont été effectués dans 120 ports de pêche au Québec. Les ports les plus importants en termes de volume sont ceux de Rivière-au-Renard, Cap-aux-Meules et Grande-Entrée. Le port de Rivière-au-Renard est également le plus important au Québec en termes de valeur au débarquement, suivi par le port de Sainte-Thérèse-de-Gaspé et par le port de Grande-Entrée.

Le port de Rivière-au-Renard, lorsque comparé à l'ensemble des ports du Canada atlantique en 2002, se classe au 9e rang en termes de volume et au 16e rang en termes de valeur au débarquement. Pour leur part, les ports de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, Grande-

Entrée et Cap-aux-Meules se classent entre le 38e et 48e rang en termes de volume et entre le 22e et 33e rang en termes de valeur au débarquement.

Graphique 15 : Évolution des débarquements de l'industrie de la pêche, Québec, 1985-2003p

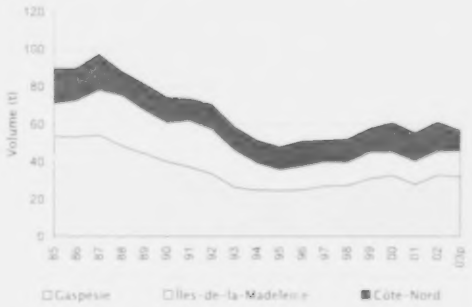


Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Au Québec, les valeurs au débarquement réalisées depuis 1999 sont les plus élevées historiquement, exception faite du record réalisé en 1995. Ce record est attribuable à une excellente année de pêche au crabe des neiges. En 2003, la valeur totale au débarquement des activités de pêche commerciale au Québec s'élevait à 163 M$. Ceci constitue la quatrième meilleure année de l'histoire. Les prix élevés du crabe des neiges et du homard combinés à des volumes élevés au débarquement pour la crevette expliquent ces bons résultats. La valeur des débarquements a toutefois diminué de 8 % en 2003. Le moratoire sur la pêche à la morue et au crabe de la zone 13 ainsi que la baisse de contingents du crabe des neiges de certaines zones de pêche expliquent principalement cette diminution.

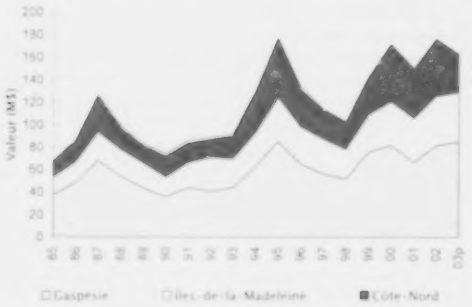
En ce qui a trait aux volumes débarqués, on dénote une légère tendance à la hausse depuis 1996. Ceci est principalement attribuable à la hausse des contingents de crevette et de crabe des neiges. Les volumes débarqués demeurent toutefois inférieurs à ceux réalisés avant les premiers moratoires sur les poissons de fond au début des années 90. En 2003, les débarquements québécois se chiffraient à près de 57 000 t.

Graphique 16 : Évolution des débarquements du Québec par secteur maritime en volume, 1985-2003



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 17 : Évolution des débarquements du Québec par secteur maritime en valeur, 1985-2003



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

En 2003, les débarquements gaspésiens totalisaient plus de la moitié des débarquements québécois. Bien que les volumes débarqués sur le territoire de la Gaspésie ont diminué depuis le premier moratoire sur la morue, la valeur au débarquement réalisée dans ce secteur maritime atteint aujourd'hui des sommets historiques.

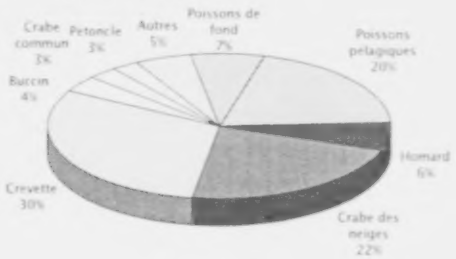
Il en est de même aux Îles-de-la-Madeleine où la valeur des débarquements a atteint au cours des dernières années des sommets records malgré la diminution importante des volumes débarqués un peu avant le milieu des années 90.

Sur la Côte-Nord, la valeur des débarquements a également atteint récemment des sommets historiques. Ce secteur maritime a également été affecté par les moratoires sur les poissons de fond mais n'a toutefois pas connu une diminution aussi importante des volumes débarqués.

2.1.2. Espèces débarquées

En 2003, les principales espèces débarquées au Québec étaient la crevette, le crabe des neiges et le homard. La pêche à la crevette représentait la principale activité en ce qui a trait aux volumes débarqués avec des débarquements de plus de 17 000 t, soit 30 % des activités de pêche commerciale du Québec. Cette espèce, en raison de son prix plus faible, a une importance moindre dans la valeur totale des débarquements du Québec avec 23,4 M$ ou 14 % de la valeur totale. Pour sa part, le crabe des neiges est la principale espèce débarquée au Québec en termes de valeur. En 2003, les activités de pêche au crabe des neiges ont généré des débarquements de 12 500 t pour une valeur de 74,3 M$. Cette pêche représente 22 % des volumes totaux débarqués et 46 % de la valeur totale des débarquements québécois. La pêche au homard, deuxième espèce en importance au Québec en ce qui a trait à la valeur au débarquement, a généré des débarquements de 3 500 t pour une valeur de 46,4 M$. Ceci représente 6 % des volumes totaux débarqués mais surtout près de 30 % de la valeur totale de la pêche commerciale du Québec.

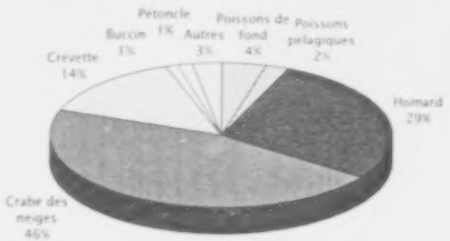
Graphique 18 : Ventilation des espèces débarquées en volume, Québec, 2003p



Volume total au débarquement : 56 629 t

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 19 : Ventilation des espèces débarquées en valeur, Québec, 2003p



Valeur totale au débarquement : 162,8 M$

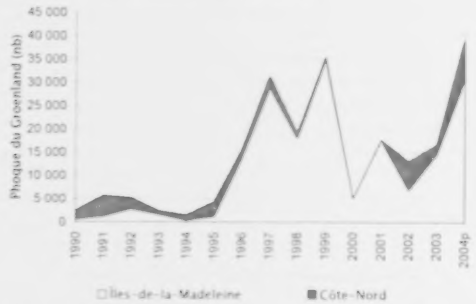
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

La pêche aux poissons pélagiques, majoritairement composée de hareng et de maquereau, représente près du cinquième des volumes débarqués au Québec. Par contre, en raison de leur faible valeur unitaire, ces espèces ne représentent que 2 % de la valeur des débarquements du Québec. La pêche aux poissons de fond, historiquement l'une des principales activités de pêche du Québec, représente moins de un dixième des débarquements totaux du Québec en 2003. La principale espèce de poissons de fond débarquée est le flétan du Groenland avec 70 % des captures. Les pêches à la plie canadienne et au flétan atlantique constituent la majeure partie des autres captures de poissons de fond.

Parmi les autres espèces d'importance qui font l'objet d'une pêche commerciale au Québec, on retrouve le buccin (2 000 t), le crabe commun (1 600 t) et le pétoncle (1 400 t).

La chasse au phoque représente également une activité économique importante pour le Québec avec plus de 1,5 M$ de revenus en 2004. Au cours de cette année, il s'est capturé plus de 39 000 phoques du Groenland au Québec. Les captures de phoque du Groenland varient beaucoup d'année en année en raison des conditions de glace du printemps qui peuvent être très différentes d'une saison à l'autre.

Graphique 20 : Évolution des captures de phoque du Groenland au Québec, 1990-2004p

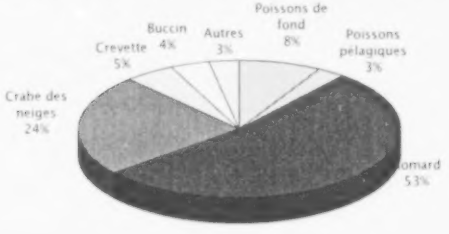


Source : Service des statistiques, MPO, Ottawa et région du Québec

2.1.3. Les effectifs

En 2003, on retrouvait près de 1 100 entreprises actives dans la pêche commerciale au Québec. De ce nombre, on comptait 572 entreprises ayant capturé principalement du homard et 256 entreprises ayant le crabe des neiges comme principale activité. On retrouvait également 91 entreprises de pêche spécialisées dans la pêche aux poissons de fond, 55 dans la crevette, 41 dans le buccin et 30 dans la pêche aux poissons pélagiques.

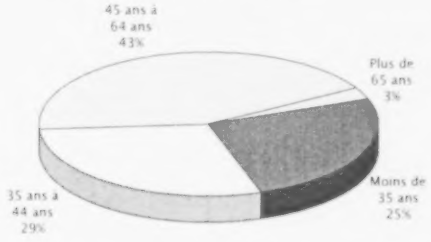
Graphique 21 : Répartition des entreprises de pêche selon la principale espèce débarquée, Québec, 2003p



1 078 entreprises de pêche

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 22 : Répartition des pêcheurs et aides-pêcheurs selon l'âge, Québec, 2003p

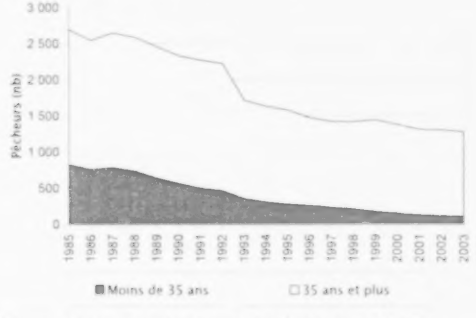


Pêcheurs et aides-pêcheurs au Québec : 3 582

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec pour les pêcheurs et BAPAP pour les aides-pêcheurs.
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec.

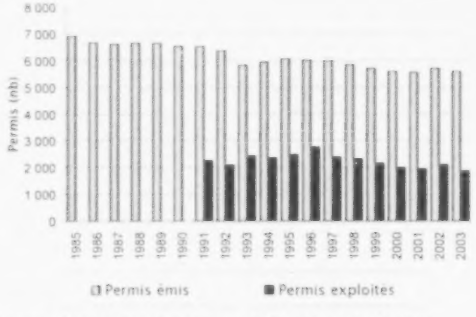
En 2003, le Québec comptait près de 3 600 pêcheurs et aides-pêcheurs. Un regard sur la répartition des pêcheurs selon l'âge permet de constater que près de la moitié des pêcheurs et aides-pêcheurs a plus de 45 ans, 29 % des pêcheurs et aides-pêcheurs ont entre 35 et 44 ans et 23 % sont âgés de moins de 35 ans. Le nombre d'intervenants de moins de 35 ans est passé de la moitié de l'ensemble de la population en 1985 à 25 % en 2003.

Graphique 23 : Évolution du nombre de pêcheurs selon l'âge, Québec, 1985-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 24 : Évolution du nombre de permis selon le statut, Québec, 1985-2003p

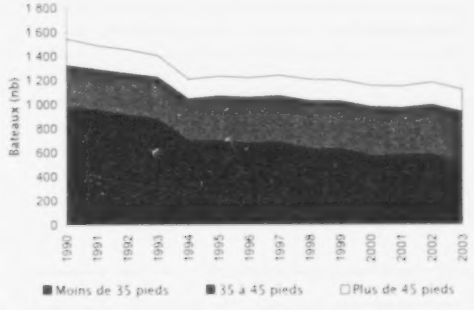


Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec
Note : Les données sur les permis exploités ne sont pas disponibles avant 1991.

Depuis 1985, le nombre de pêcheurs[6] au Québec a diminué de plus de la moitié. En 2003, le Québec comptait près de 1 300 pêcheurs. Au cours de cette même période, le nombre de permis émis est passé de 6 921 en 1985 à 5 603 en 2003, une baisse de 19 %. Actuellement, les pêcheurs détiennent plus de permis de pêche qu'en 1985. En effet, le nombre moyen de permis par pêcheur était de 2,5 en 1985 alors qu'en 2003, cette moyenne atteignait 4,4.

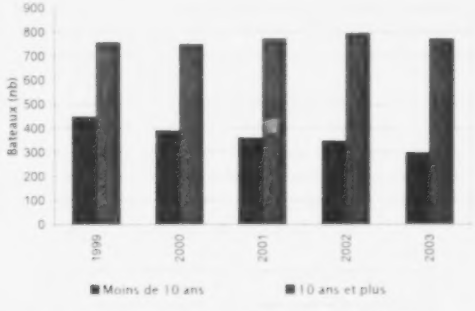
Année après année, une large part des permis de pêche demeure inactive. En 2003, seulement 34 % des permis émis ont généré des débarquements. Ce taux d'activité des permis émis est sensiblement constant depuis le début des années 1990 et est principalement attribuable à un faible taux d'activité dans la pêche aux poissons pélagiques.

Graphique 25 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon la taille, Québec, 1990-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 26 : Évolution du nombre de bateaux de pêche actifs selon l'âge, Québec, 1999-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Depuis 1990, le nombre de bateaux utilisés dans la pêche commerciale au Québec a sans cesse diminué. Il y avait 1 545 bateaux de pêche actifs en 1990. Ce nombre a diminué significativement durant les années où l'on assistait à une baisse drastique des stocks de poissons de fond. En 1994, la flotte de pêche du Québec comptait un peu plus de 1 200 bateaux, soit une diminution de plus de 28 % comparativement à 1990. Au cours des années suivantes, la flotte de pêche du Québec s'est rationalisée dans une moindre mesure. En 2003, le Québec comptait 1 120 bateaux de pêche actifs, soit une diminution de près de 7 % comparativement à 1994. Le nombre de bateaux ayant une longueur de plus de 35 pieds est en hausse de près de 20 %. La diminution provient donc

[6] Le nombre de pêcheurs correspond au nombre de pêcheurs enregistrés auprès du MPO. Ces pêcheurs ne sont pas nécessairement tous actifs.

principalement de la flotte de navires d'une taille inférieure à 35 pieds. En 2003, 45 % des bateaux avaient une longueur de moins de 35 pieds, 38 % avaient une longueur entre 35 et 45 pieds et 16 % des bateaux avaient plus de 45 pieds.

En ce qui a trait à l'âge des bateaux utilisés pour la pêche commerciale, on dénote une diminution du nombre de bateaux ayant moins de 10 ans, et ce, tant en nombre qu'en part relative. Le nombre de bateaux ayant moins de 10 ans représentait 37 % de toute la flotte du Québec en 1999 alors qu'il en représente aujourd'hui 28 %. Ce vieillissement de la flotte pourrait s'avérer de moindre impact que ne le reflètent les statistiques puisque des radoubs (rénovations majeures) peuvent être apportés au bateau afin d'en augmenter la durée de vie utile. Dans ce cas, l'âge du bateau demeure élevé selon les statistiques malgré sa remise à neuf.

2.1.4. Les Premières Nations du Québec

La région du Québec compte onze Premières Nations actives dans la pêche commerciale, dont quatre en Gaspésie et sept sur la Côte-Nord. Les Premières Nations de la Gaspésie ont accédé à la pêche commerciale en 2000, principalement à la suite de l'application du jugement Marshall, tandis que les communautés de la Côte-Nord ont accédé à la pêche commerciale en 1996 principalement grâce à la Stratégie relative aux pêches autochtones (SRAPA) qui découle du jugement Sparrow. Cette stratégie vise à soutenir les communautés autochtones dans la gestion des pêches de subsistance et leur faciliter l'accès à la pêche commerciale.

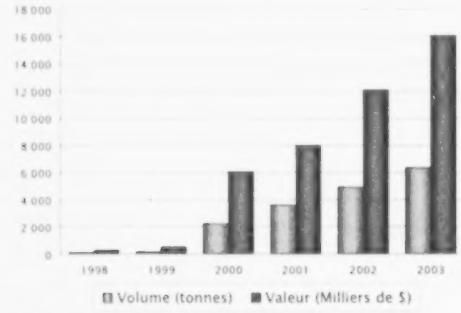
En 2003, les Premières Nations du Québec utilisaient environ 50 bateaux de pêche et employaient 225 pêcheurs et aides-pêcheurs, et ce, réparti dans des proportions quasi-identiques entre la Côte-Nord et la Gaspésie.

Entre 1996 et 1999, les débarquements des sept Premières Nations de la Côte-Nord étaient constitués principalement de crabe des neiges et représentaient des revenus annuels totaux inférieurs à 500 k$ alors que les Premières Nations de la Gaspésie n'avaient pas encore débuté leurs captures commerciales.

Les revenus de pêche des communautés autochtones du Québec se sont accrus constamment depuis 1998 tel que le montre le graphique suivant. On observe également que les débarquements des Premières Nations du Québec ont pris de l'importance en 2000 avec le début des activités de pêche commerciale des Premières Nations de la Gaspésie et avec un accroissement substantiel des débarquements de crabe des neiges des communautés de la Côte-Nord. Ceci a d'ailleurs permis aux communautés autochtones du

Québec d'accroître de près de neuf fois leur revenu provenant de la pêche commerciale entre 1999 et 2000. La crevette est devenue, en 2000, la première espèce en importance pour les volumes débarqués alors que le crabe des neiges demeure en première position en ce qui a trait à la valeur au débarquement.

Graphique 27 : Évolution des débarquements des Premières Nations du Québec, 1998-2003p



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Les résultats de la pêche commerciale de l'année 2001 se sont accrus de 2 M$ (33 %) et ils ont continué de s'accroître de 4,1 M$ (50 %) lors de la saison de pêche de 2002. Le crabe des neiges et la crevette dominent toujours les débarquements, mais on perçoit une diversification de la pêche commerciale de ces communautés vers le homard, le crabe commun, le pétoncle et la mye.

En 2003, on observe une hausse des débarquements de plus de 30 %, et ce, tant en valeur qu'en volume, pour totaliser 6 300 t et plus de 16 M$. Le crabe des neiges demeure l'espèce la plus lucrative pour ces communautés avec des débarquements de 9,4 M$, suivi de la crevette avec 5,1 M$, du homard à 550 k$ et du pétoncle à 359 k$.

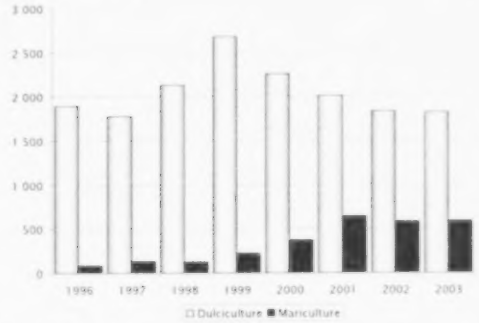
2.1.5. L'aquaculture au Québec

En 2003, la production aquacole québécoise atteignait près de 2 500 tonnes pour une valeur estimée à un peu plus de 16 M$. En excluant la production destinée à l'ensemencement, qui représente les deux tiers de la production en termes de valeur, on obtient près de 1 400 tonnes pour un montant de 5,3 M$.

Au Québec, la production dulcicole (eau douce) est surtout constituée de l'élevage de différentes espèces de salmonidés telles que la truite arc-en-ciel, l'omble fontaine, l'omble chevalier et le touladi, alors que la mariculture (eau salée) est principalement axée sur la moule (65 %) suivie du pétoncle. La mye, l'oursin et l'huître font partie des productions

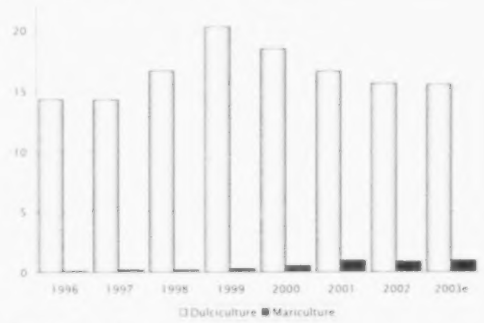
émergentes. En 2003, la production québécoise était répartie parmi 172 exploitants (184 permis), dont 147 en eau douce et 25 en eau salée. Cette répartition (eau douce/eau salée) s'explique notamment par le fait que l'aquaculture commerciale en eau douce est une industrie active au Québec depuis au moins 30 ans, alors que la mariculture est une industrie relativement nouvelle.

Graphique 28 : Production aquacole au Québec, 1996-2003e (tonnes)



Source : MAPAQ

Graphique 29 : Valeur de la production aquacole au Québec, 1996-2003e, Millions de $



Source : MAPAQ

Toutefois, la production d'aquaculture d'eau douce a connu, au cours des dernières années, une baisse en raison de l'incertitude provoquée par l'application de nouvelles normes environnementales concernant les rejets des pisciculteurs. À ce titre, une entente pourrait être convenue prochainement entre le Ministère de l'environnement du Québec, l'Association des aquaculteurs du Québec (AAQ), et le MAPAQ portant sur l'application d'une stratégie de développement durable de l'aquaculture en eau douce.

En 2002, moins de 0,8 % de la valeur de la production maricole canadienne était issue du Québec. Toutefois, la production maricole québécoise est en forte progression, puisqu'elle est passée de 76 tonnes en 1996 à 587 tonnes en 2003, soit une croissance annuelle moyenne de 40 %. La valeur de la production maricole québécoise est, quant à elle, passée d'environ 100 000$ à près de 1 M$ durant la période de 1996 à 2003, alors que cette industrie employait environ 150 personnes principalement de mai à novembre.

Le nombre de permis maricoles est passé de 27 en 1996 à 36 permis en 2003. Ces permis sont délivrés à 25 entreprises qui se partagent environ 18 000 hectares dans le milieu marin.

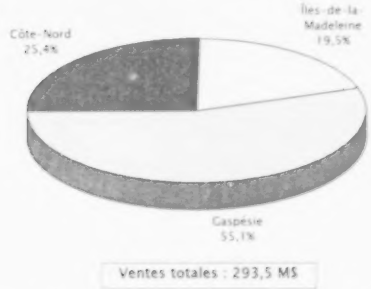
2.2 Transformation des ressources halieutiques

2.2.1. Évolution des ventes

L'industrie de la transformation[7] des produits marins du Québec est composée d'une centaine d'entreprises situées dans les secteurs maritimes de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Ces entreprises achètent généralement leurs poissons et fruits de mer directement des pêcheurs pour ensuite les revendre sur le marché local ou à l'extérieur. Un bon nombre d'entre elles effectuent une première transformation (congélation, salaison, cuisson, emballage, etc.) avant de vendre leurs produits. En 2002, les ventes de cette industrie se chiffraient à 294 M$, soit près du double de la valeur des débarquements qu'on évaluait à 176 M$ la même année.

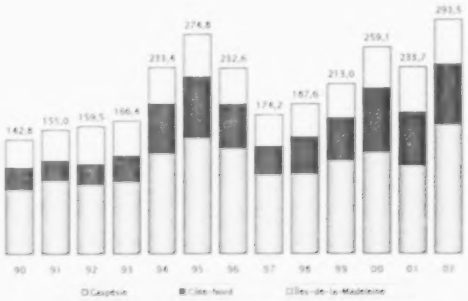
Alors qu'on y débarque 46,3 % des captures de poissons et fruits de mer du Québec, la Gaspésie compte pour près de 55,1 % de toutes les ventes de l'industrie de la transformation. Sur la Côte-Nord et aux Îles-de-la-Madeleine, à l'inverse, le secteur de la capture occupe une part relative plus importante que le secteur de la transformation. En effet, ces deux secteurs représentent respectivement 28,5 % et 24,8 % des débarquements alors que la part des ventes de leurs entreprises de transformation dans les ventes totales du Québec est de 25,4 % et 19,5 %. Une plus grande proximité par rapport aux principaux marchés de même que la place de choix qu'y occupent l'industrie de la crevette (dont la transformation génère une hausse plus importante de sa valeur par rapport à d'autres espèces) sont quelques raisons qui peuvent expliquer l'importance relative de l'industrie de la transformation en Gaspésie par rapport aux autres secteurs maritimes.

Graphique 30 : Répartition des ventes de produits marins dans les secteurs maritimes du Québec, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 31 : Évolution des ventes des entreprises de transformation au Québec, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

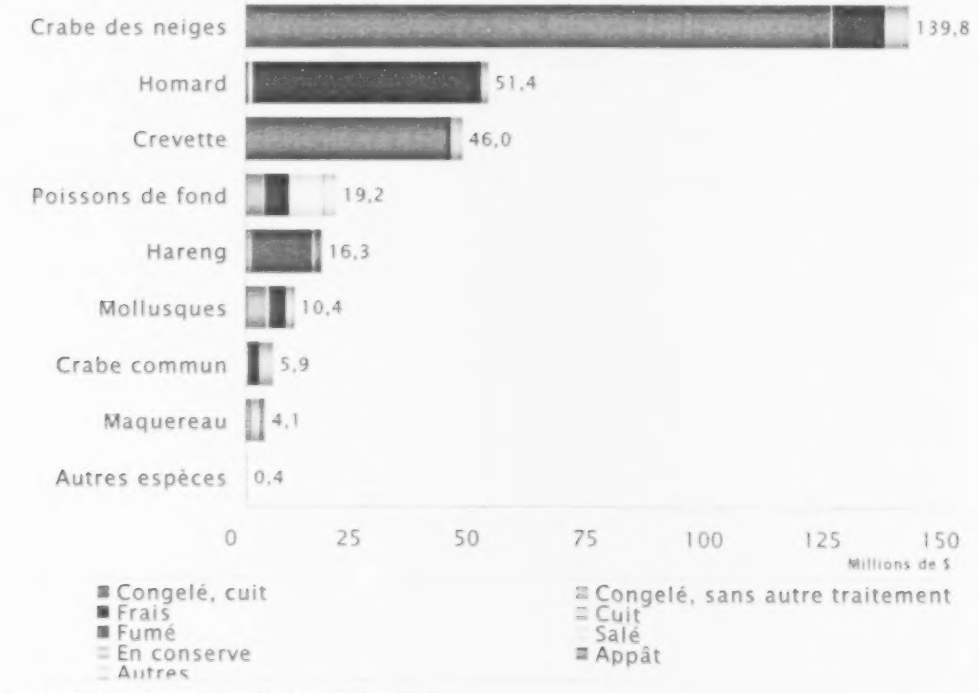
[7] Le terme « transformation » désigne toute activité des secteurs secondaire et tertiaire de l'industrie de la pêche.

Suivant généralement la tendance observée dans le secteur de la capture, les ventes de produits marins au Québec ont connu d'importantes fluctuations au cours des douze dernières années. En effet, après avoir presque doublé entre 1990 et 1995, passant de 143 M$ à 275 M$, les ventes ont diminué de nouveau pour se chiffrer à 174 M$ en 1997 pour ensuite remonter et atteindre 293 M$ en 2002, un record. C'est le crabe des neiges, dont la production a varié entre 36 M$ et 151 M$ durant ces années, qui explique la plus grande partie de ces fluctuations. Les ventes des autres espèces ont été, en comparaison, relativement stables. On peut toutefois souligner l'augmentation de la valeur de la production de hareng qui a été exceptionnellement élevée en 2002 en atteignant près de 15 M$ alors que la valeur des ventes de cette espèce n'avait jamais dépassé 4 M$ au cours des vingt dernières années.

2.2.2. Espèces vendues

En 2002, l'industrie de la transformation a vendu pour 140 M$ de crabe des neiges au Québec, ce qui en fait la principale espèce transformée, suivie du homard (51 M$) et de la crevette (46 M$).

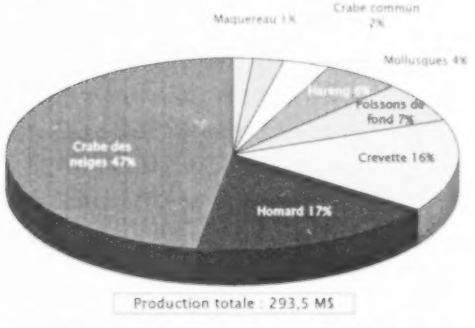
Graphique 32 : Valeur et composition de la production dans les secteurs maritimes du Québec, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

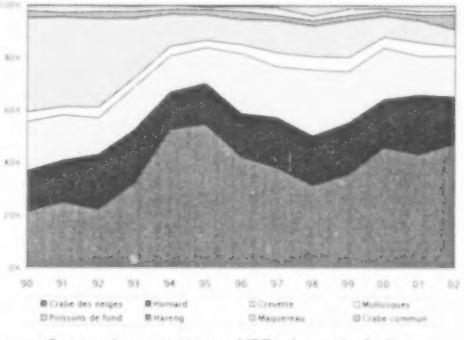
Ces trois espèces comptent ensemble pour plus de 80 % des ventes de l'industrie du Québec. Le crabe des neiges et la crevette sont vendus principalement congelés et cuits tandis que le homard se vend frais dans une proportion dépassant 90 %. En 2002, dix autres espèces ont généré des revenus dépassant le million de dollars : le hareng (16,3 M$), la morue (12,3 M$), le crabe commun (5,9 M$), le maquereau (4,1M$), le flétan du Groenland (3,6 M$), le buccin (3,5 M$), le pétoncle (2,2 M$), la mye (2,1 M$), la mactre atlantique (1,6 M$) et le flétan atlantique (1,3 M$). Mises ensemble, ces dix espèces comptaient pour plus de 18 % des ventes québécoises, soit 52,9 M$. Enfin, plus de 25 autres espèces ont été transformées et/ou vendues au Québec en 2002 mais leurs ventes n'ont rapporté que 3,3 M $, soit à peine plus de 1 % des ventes totales.

Graphique 33 : Valeur et composition de la production au Québec, 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 34 : Composition des espèces vendues en % de la valeur, au Québec, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Entre 1990 et 2002, la part des poissons de fond dans les ventes totales de produits marins du Québec a baissé de façon importante passant de 36 % à 7 %. Cette diminution n'a fait qu'accentuer une tendance déjà amorcée en 1987 alors que la part des poissons de fond atteignait 44 %. Ce déclin des ventes est attribuable à l'effondrement des stocks de même qu'aux moratoires mis en vigueur au début des années 90. Le crabe des neiges, dont la part dans les ventes totales est passée de 21 % à 48 % durant la même période, a comblé la diminution des ventes de poissons de fond.

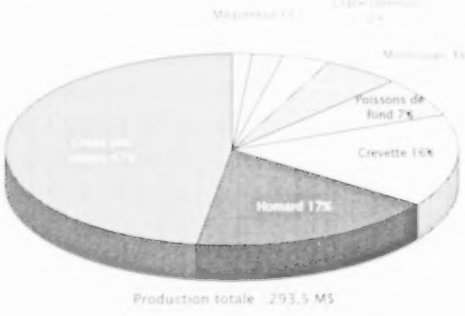
De leur côté, les ventes de crevette, homard, mollusques et maquereau, bien qu'ayant connues, dans certains cas, des hausses importantes en termes absolus, n'ont pas augmenté leur part relative.

2.2.3. La main-d'oeuvre

Au Québec, le nombre d'emplois dans le secteur de la transformation des produits marins s'élevait à 4 309 en 2002. De ce nombre, on estime que 1 860 étaient attribuables à la

Ces trois espèces comptent ensemble pour plus de 80 % des ventes de l'industrie du Québec. Le crabe des neiges et la crevette sont vendus principalement congelés et cuits tandis que le homard se vend frais dans une proportion dépassant 90 %. En 2002, dix autres espèces ont généré des revenus dépassant le million de dollars : le hareng (16,3 M$), la morue (12,3 M$), le crabe commun (5,9 M$), le maquereau (4,1M$), le flétan du Groenland (3,6 M$), le buccin (3,5 M$), le pétoncle (2,2 M$), la mye (2,1 M$), la mactre atlantique (1,6 M$) et le flétan atlantique (1,3 M$). Mises ensemble, ces dix espèces comptaient pour plus de 18 % des ventes québécoises, soit 52,9 M$. Enfin, plus de 25 autres espèces ont été transformées et/ou vendues au Québec en 2002 mais leurs ventes n'ont rapporté que 3,3 M $, soit à peine plus de 1 % des ventes totales.

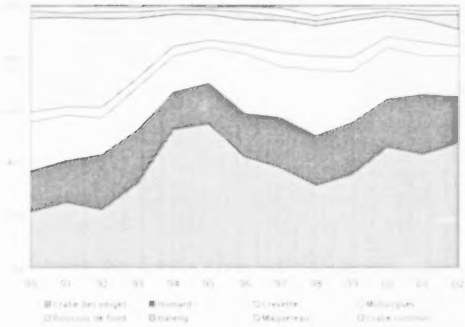
Graphique 33 : Valeur et composition de la production au Québec, 2002



Production totale : 293,5 M$

Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 34 : Composition des espèces vendues en % de la valeur, au Québec, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Entre 1990 et 2002, la part des poissons de fond dans les ventes totales de produits marins du Québec a baissé de façon importante passant de 36 % à 7 %. Cette diminution n'a fait qu'accentuer une tendance déjà amorcée en 1987 alors que la part des poissons de fond atteignait 44 %. Ce déclin des ventes est attribuable à l'effondrement des stocks de même qu'aux moratoires mis en vigueur au début des années 90. Le crabe des neiges, dont la part dans les ventes totales est passée de 21 % à 48 % durant la même période, a comblé la diminution des ventes de poissons de fond.

De leur côté, les ventes de crevette, homard, mollusques et maquereau, bien qu'ayant connues, dans certains cas, des hausses importantes en termes absolus, n'ont pas augmenté leur part relative.

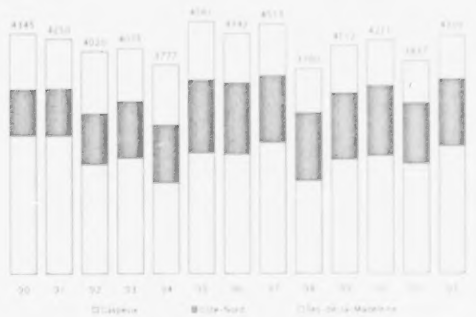
2.2.3. La main-d'oeuvre

Au Québec, le nombre d'emplois dans le secteur de la transformation des produits marins s'élevait à 4 309 en 2002. De ce nombre, on estime que 1 860 étaient attribuables à la

transformation du crabe des neiges, 610 à la crevette, 480 aux poissons de fond, 340 au hareng, 330 aux mollusques, 270 au maquereau, 250 au homard et 80 au crabe commun.

Toutefois, des fluctuations importantes ont été observées au niveau des emplois dans la transformation au cours des douze dernières années. Malgré une hausse générale de la valeur de la production durant cette période, on n'a pas remarqué de tendance nette à la hausse ou à la baisse du nombre d'emplois au Québec dans cette industrie. Il est à noter que les statistiques sur le nombre d'emplois représentent le nombre maximum de personnes employées au cours d'une année et que la majorité de ces emplois sont saisonniers.

Graphique 35 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins au Québec, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Tableau 2 : Principales entreprises du Québec, secteur de la transformation des produits marins, 2002

NOM DE L'ENTREPRISE	NOM DE LA COMMUNAUTÉ	NOMBRE D'EMPLOIS	PRODUCTION

Sources : MAPAQ, CRIQ et MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

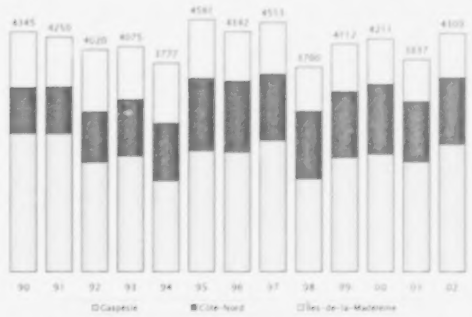
2.2.4. Les entreprises

Le secteur de la transformation des produits marins des secteurs maritimes du Québec était constitué en 2002 de 106 entreprises réparties dans environ 80 communautés. Les 12 principales entreprises (voir tableau 2) comptaient pour près de 80 % des ventes québécoises et 55 % des emplois de l'industrie. Ces 12 entreprises embauchent entre 125 et 350 employés et sont toutes dotées d'équipements de transformation. Parmi les 94 autres entreprises, 67 comptent 20 employés ou moins. Ces entreprises de plus petite taille ont un chiffre d'affaires moyen de 550 k$ et se spécialisent généralement dans la vente, ne transformant que très peu les produits marins qu'elles achètent des pêcheurs. Entre ces deux catégories d'entreprises, on retrouve 27 entreprises qui emploient entre 20 et 125 personnes avec un chiffre d'affaires moyen de 3,8 M$. Les ventes de ces entreprises comptent pour 16 % du total.

transformation du crabe des neiges, 610 à la crevette, 480 aux poissons de fond, 340 au hareng, 330 aux mollusques, 270 au maquereau, 250 au homard et 80 au crabe commun.

Toutefois, des fluctuations importantes ont été observées au niveau des emplois dans la transformation au cours des douze dernières années. Malgré une hausse générale de la valeur de la production durant cette période, on n'a pas remarqué de tendance nette à la hausse ou à la baisse du nombre d'emplois au Québec dans cette industrie. Il est à noter que les statistiques sur le nombre d'emplois représentent le nombre maximum de personnes employées au cours d'une année et que la majorité de ces emplois sont saisonniers.

Graphique 35 : Nombre d'emplois, secteur de la transformation des produits marins au Québec, 1990 à 2002



Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Tableau 2 : Principales entreprises du Québec, secteur de la transformation des produits marins, 2002

NOM DE L'ENTREPRISE	NOM DE LA COMMUNAUTÉ	NOMBRE D'EMPLOIS	PRODUCTION
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
TOTAL		4 578	657,5

Sources : MAPAQ, CRIQ et MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

2.2.4. Les entreprises

Le secteur de la transformation des produits marins des secteurs maritimes du Québec était constitué en 2002 de 106 entreprises réparties dans environ 80 communautés. Les 12 principales entreprises (voir tableau 2) comptaient pour près de 80 % des ventes québécoises et 55 % des emplois de l'industrie. Ces 12 entreprises embauchent entre 125 et 350 employés et sont toutes dotées d'équipements de transformation. Parmi les 94 autres entreprises, 67 comptent 20 employés ou moins. Ces entreprises de plus petite taille ont un chiffre d'affaires moyen de 550 k$ et se spécialisent généralement dans la vente, ne transformant que très peu les produits marins qu'elles achètent des pêcheurs. Entre ces deux catégories d'entreprises, on retrouve 27 entreprises qui emploient entre 20 et 125 personnes avec un chiffre d'affaires moyen de 3,8 M$. Les ventes de ces entreprises comptent pour 16 % du total.

2.2.5. Perspectives 2003

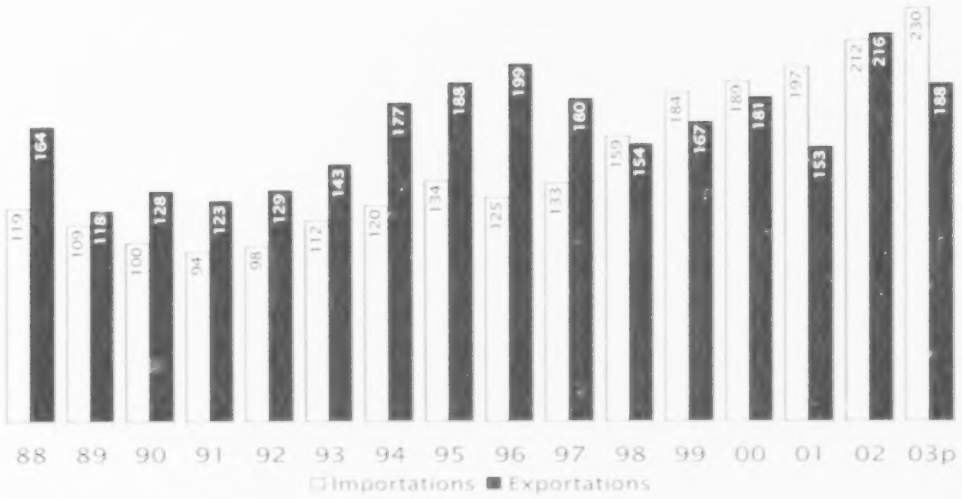
Bien que les données sur le secteur de la transformation ne soient pas encore disponibles pour l'année 2003, il est possible de faire quelques estimations à l'aide des données préliminaires sur les débarquements. Celles-ci nous indiquent que la valeur des débarquements a diminué de 8 % au Québec en 2003 pour s'établir à 156 M$ et que cette diminution n'a pas été uniforme entre les secteurs. En effet, la baisse des captures fut concentrée sur la Côte-Nord qui a subi une chute des débarquements de plus de 30 %. Aux Îles-de-la-Madeleine, la diminution de la valeur des débarquements n'a été que de 4 % alors qu'en Gaspésie, la valeur des débarquements a augmenté de 2 %. En ce qui concerne la valeur des débarquements des principales espèces, on constate une diminution de 17 % du crabe des neiges (principalement sur la Côte-Nord), une diminution de 1 % du homard et une augmentation de 6 % de la crevette. À la lumière de ces informations, on doit s'attendre à ce que les ventes de produits marins des entreprises du Québec subissent une diminution en 2003, concentrée sur la Côte-Nord et le crabe des neiges.

2.3 Le commerce international

2.3.1. Les exportations et les importations de poissons et fruits de mer

Les exportations québécoises de poissons et fruits de mer se sont chiffrées à 188 M$ en 2003. Après une année record de 216 M$ l'année précédente, les exportations québécoises ont subi un recul de 13 % en 2003. Cette baisse est principalement attribuable aux exportations de crabe des neiges qui ont subi une diminution importante; conséquence de la baisse des contingents de crabe de plusieurs zones. Les exportations de morue ont également subi une baisse importante suite au moratoire imposé en 2003. Malgré ce moratoire, des activités de transformation de morue importée ont été menées au Québec ce qui explique, entre autres, les 6 M$ d'exportations enregistrés en 2003.

Graphique 36 : Évolution du commerce international de poissons et fruits de mer, Québec, Millions de $, 1988-2003p



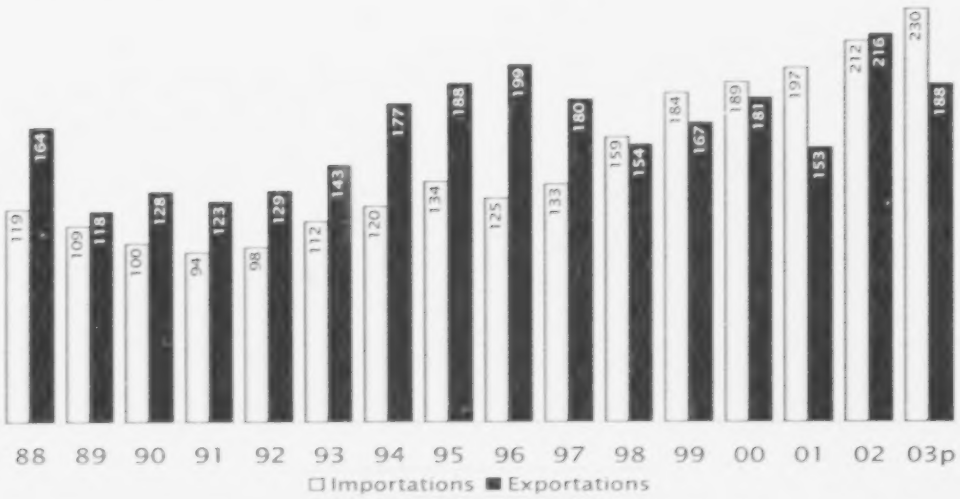
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Bien que l'année 2003 affiche une baisse au niveau des exportations, il s'agit tout de même d'une performance appréciable considérant que la valeur moyenne des exportations québécoises des quinze dernières années est de 163 M$.

Pour ce qui est des importations québécoises de produits marins, on observe depuis 1992 une nette tendance à la hausse. En 2003, la valeur des importations a atteint un record de 230 M$. Les importations surpassent d'ailleurs les exportations depuis 1998, à l'exception de l'année 2002 où elles étaient légèrement inférieures. La balance commerciale du Québec pour les poissons et fruits de mer est donc négative depuis les six dernières années, en excluant toutefois l'année 2002.

Si l'on jette un coup d'œil sur la ventilation des exportations québécoises par espèce, on constate que le crabe des neiges est bon premier avec 44 % des expéditions québécoises à l'étranger ce qui représente une valeur de 84 M$. La deuxième principale espèce exportée est la crevette avec une part de 14 %, soit 26 M$. Parmi les poissons de fond qui représentent 10 % des exportations, on retrouve les exportations de morue au 1er rang.

Graphique 36 : Évolution du commerce international de poissons et fruits de mer, Québec,
Millions de $, 1988-2003p



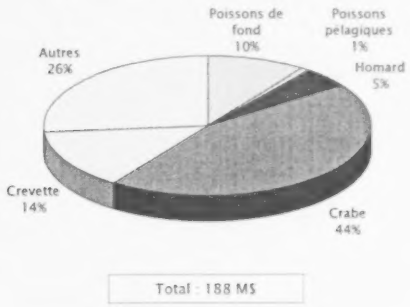
Source : Service des statistiques, MPO, région du Québec
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Bien que l'année 2003 affiche une baisse au niveau des exportations, il s'agit tout de même d'une performance appréciable considérant que la valeur moyenne des exportations québécoises des quinze dernières années est de 163 M$.

Pour ce qui est des importations québécoises de produits marins, on observe depuis 1992 une nette tendance à la hausse. En 2003, la valeur des importations a atteint un record de 230 M$. Les importations surpassent d'ailleurs les exportations depuis 1998, à l'exception de l'année 2002 où elles étaient légèrement inférieures. La balance commerciale du Québec pour les poissons et fruits de mer est donc négative depuis les six dernières années, en excluant toutefois l'année 2002.

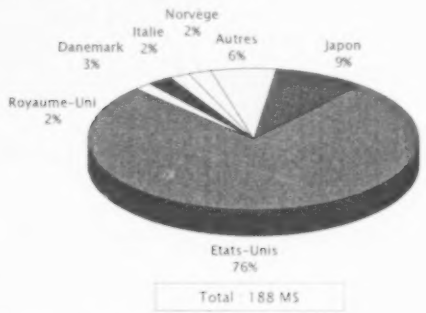
Si l'on jette un coup d'œil sur la ventilation des exportations québécoises par espèce, on constate que le crabe des neiges est bon premier avec 44 % des expéditions québécoises à l'étranger ce qui représente une valeur de 84 M$. La deuxième principale espèce exportée est la crevette avec une part de 14 %, soit 26 M$. Parmi les poissons de fond qui représentent 10 % des exportations, on retrouve les exportations de morue au 1er rang.

Graphique 37 : Ventilation des exportations québécoises par espèce, 2003p



Source : Statistique Canada
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 38 : Ventilation des exportations québécoises par pays, 2003p

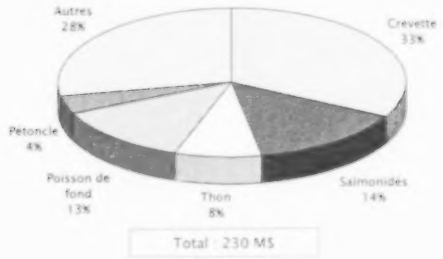


Source : Statistique Canada
Compilations : DRPE, MPO, région du Québec

Les exportations québécoises sont majoritairement destinées au marché américain. En effet, un peu plus des trois quarts des expéditions québécoises, majoritairement composées de crabe, se dirigent vers notre voisin du sud. En 2e place, on retrouve le Japon qui accapare 9 % des exportations québécoises, soit 17 M$, constituées principalement de crabe des neiges. Plusieurs pays européens sont également des partenaires commerciaux. Avec une part de 2 à 3 %, le Royaume-Uni, le Danemark et la Norvège achètent principalement de la crevette auprès du Québec tandis que l'Italie achète de la morue.

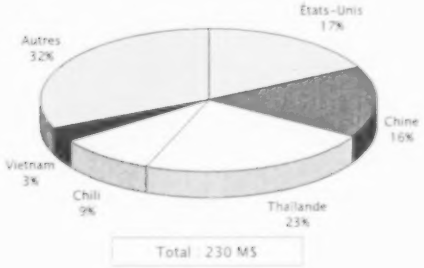
La ventilation des importations québécoises par espèce présente un portrait très différent de celui des exportations. La première espèce importée au Québec est la crevette qui compte pour 33 % de la valeur totale. Bon deuxième, les salmonidés sont également très populaires auprès des Québécois avec des importations qui avoisinaient les 33 M$ en 2003. En troisième place, avec une part de 13 %, soit 30 M$, on retrouve les poissons de fond majoritairement composés de goberge et de plie. Le thon et le pétoncle sont également des produits importés en grande quantité au Québec.

Graphique 39 : Ventilation des importations par espèce, 2003p



Source : Statistique Canada
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 40 : Ventilation des importations par pays, 2003p



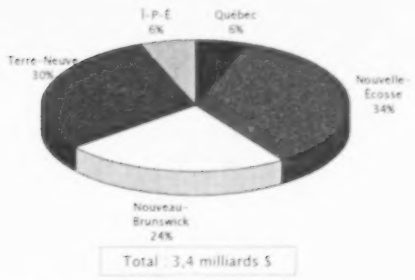
Source : Statistique Canada
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

En 2003, notre principal partenaire commercial du côté des importations est la Thaïlande qui a vendu pour plus de 50 M$ de poissons et fruits de mer au Québec. La crevette était la principale espèce transigée. Au deuxième rang, on retrouve les États-Unis qui ont expédié pour 40 M$ de produits marins au Québec. Les arrivages en provenance des États-Unis sont très diversifiés. Le Québec achète en grande quantité des salmonidés, du goberge, de la crevette, du thon et du homard de nos voisins américains. La Chine est également très impliquée dans le commerce de produits marins avec le Québec. Le Québec a importé pour 37 M$ de produits marins dont le quart était constitué de crevette.

2.3.2. Le Québec et les provinces de l'Atlantique

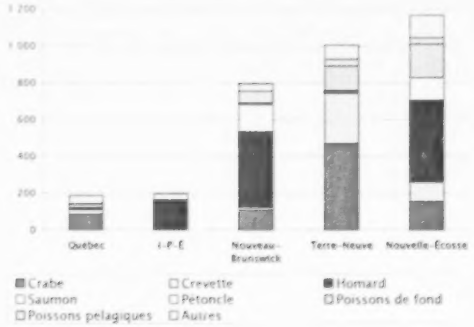
Les exportations du Québec et des provinces de l'Atlantique totalisaient 3,4 G$ en 2003. De ce nombre, le Québec représentait 6 % des exportations totales. La principale province exportatrice est la Nouvelle-Écosse qui a expédié pour 1,2 G$ de produits marins sur les marchés internationaux dont environ 40 % sont constitués de homard. Terre-Neuve arrive en 2e position avec des expéditions totalisant 1 G$ composées majoritairement de crabe et de crevette. Au 3e rang, on retrouve le Nouveau-Brunswick qui enregistre des exportations de l'ordre de 800 M$ dont la moitié est composée de homard. Cette province exporte également du saumon d'aquaculture pour une valeur de près de 150 M$. C'est d'ailleurs la deuxième plus importante province exportatrice de saumon au Canada, la première étant la Colombie-Britannique. En avant dernière position, l'Île-du-Prince-Édouard a enregistré des expéditions hors Canada de l'ordre de 197 M$. Le homard représente près de 80 % de ces exportations. L'Île-du-Prince-Édouard a également exporté des moules pour une valeur supérieure à 20 M$ en 2003. Cette province est d'ailleurs le plus important producteur de moules cultivées au pays.

Graphique 41 : Part relative des exportations du Québec et des provinces de l'Atlantique, 2003p



Source : Statistique Canada
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

Graphique 42 : Exportations du Québec et des provinces de l'Atlantique, par espèce, Million de $, 2003p



Source : Statistique Canada
Compilation : DRPE, MPO, région du Québec

SOMMAIRE ET CONCLUSION

Les secteurs maritimes du Québec ont connu d'importants changements au cours des dernières années. Du point de vue démographique, la Gaspésie, la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine ont subi une baisse importante de leur population. Ce sont les Îles-de-la-Madeleine qui ont connu la baisse de population la plus importante (13,5 %), suivies de la Gaspésie (10,3 %) et de la Côte-Nord (6,6 %). La structure de la population change également; on remarque une baisse importante au niveau des jeunes alors que la proportion des personnes plus âgées est plus élevée. À l'instar du Québec, on assiste à un vieillissement de la population des secteurs maritimes.

L'industrie de la pêche demeure une activité économique très importante dans les secteurs maritimes du Québec. En 2001, un peu plus de 7 300 personnes oeuvraient dans les secteurs primaire et secondaire de l'industrie de la pêche de ces secteurs. Le dernier recensement révèle également l'importance de la pêche dans les secteurs primaire et secondaire de l'économie des secteurs maritimes et plus particulièrement aux Îles-de-la-Madeleine, à Gaspé-Sud et sur la Basse Côte-Nord. En effet, à Gaspé-Sud, plus de 65 % des emplois des secteurs primaire et secondaire sont reliés à l'industrie de la pêche alors que ce pourcentage atteint plus de 80 % pour les Îles-de-la-Madeleine et la Basse-Côte-Nord.

L'industrie de la pêche a subi des changements importants au cours des dernières années. Auparavant très importants dans les débarquements, les poissons de fond ont cédé leur place au profit des crustacés. En 2003, on enregistrait des débarquements de l'ordre de 163 M$ au Québec dont près de la moitié provenait du crabe des neiges, près du tiers était attribuable au homard et un peu plus de 10 % était de la crevette.

Près de 1 100 entreprises de pêche étaient actives en 2003 au Québec. La flotte de pêche au homard est la plus importante. En effet, plus de la moitié des entreprises actives avaient comme principale espèce débarquée le homard. Par ailleurs, près de 25 % des entreprises débarquaient principalement du crabe des neiges tandis que près de 10 % des entreprises étaient orientés principalement sur les poissons de fond.

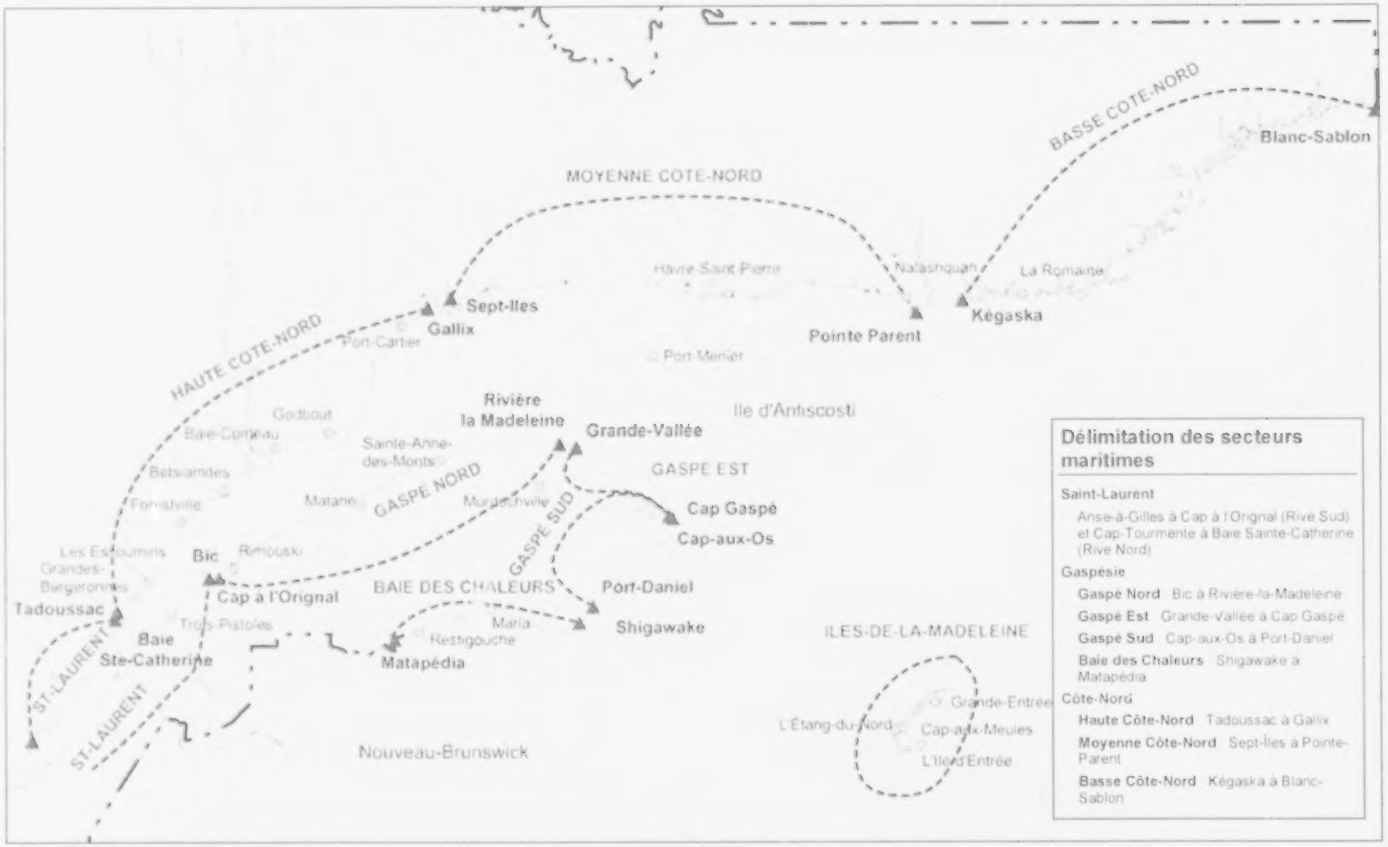
Du côté des usines de transformation des secteurs maritimes, on a enregistré des ventes de près de 300 M$ en 2002, ce qui constitue une année record. Tout comme dans le secteur de la capture, les crustacés occupent une place très importante dans les ventes du secteur secondaire de la pêche. En 2002, près de la moitié des ventes était attribuable au crabe des neiges. Les ventes de homard et de crevette représentaient chacune près du cinquième des ventes globales des secteurs maritimes.

Du côté des marchés, le Québec a exporté près de 200 M$ de poissons et fruits de mer en 2003. Le principal partenaire commercial demeure toujours les États-Unis qui reçoivent plus des trois-quarts des exportations québécoises.

Bien que l'on ait observé des niveaux élevés de la valeur des débarquements et de la production au cours des dernières années, il n'en demeure pas moins que les secteurs maritimes restent confrontés à certaines problématiques : décroissance démographique, taux de chômage élevé, emplois saisonniers, pêche aux poissons de fond restreinte et variabilité importante de l'emploi dans la transformation. On observe toutefois l'émergence d'une industrie maricole et un certain développement de nouvelles activités de pêche telles que la pêche au crabe commun, au crabe hyas et au buccin.

ANNEXE

SECTEURS MARITIMES AU QUÉBEC



Pêches et Océans Canada | Fisheries and Oceans Canada

Canada